

Livre du professeur : La Bruyère, *Les Caractères*, Livres V à X

Objet d'étude : La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle

Parcours : La comédie sociale

1. Deux séquences pédagogiques avec l'édition Folio+Lycée :

Séquence 1 :

***Les Caractères*, une comédie sociale**

Problématique : En quoi *Les Caractères* dévoilent-ils les rouages de la comédie sociale ?

Séance	Titre (et support)	Objectif	Pages du livre	Production élèves
1. (1h)	Introduction: La société de cour (<i>Les Caractères</i> + groupement de textes)	Situer l'œuvre dans le contexte historique du règne de Louis XIV. Comprendre en quoi la société décrite par le moraliste est marquée par le règne des apparences.	Histoire littéraire, p. 178-181. Groupement de textes, p. 217-222.	Répondre, en classe, à la question suivante : « En quoi la société de l'Ancien régime est-elle une société clivée, hiérarchisée ? ». Définir le rôle du souverain dans la vie des courtisans. Lire le groupement de textes (<i>Essais</i> de Michel de Montaigne ; <i>Réflexions ou Sentences et Maximes morales</i> de François de La Rochefoucauld ; <i>L'Avare</i> de Molière ; <i>Art poétique</i> de Nicolas Boileau). Répondre à la

				question : « Comment les différents auteurs traitent-ils du personnage du courtisan, figure de l'hypocrisie sociale ? »
2. (2h)	Étude d'ensemble Le <i>topos</i> du <i>theatrum mundi</i>	Définir le lieu commun du <i>theatrum mundi</i> . Comprendre en quoi la métaphore du monde comme théâtre permet à l'écrivain de porter un regard critique sur les illusions, les faux-semblants qui font la société. Approfondir le propos de la première séance en s'appuyant sur des outils de critique littéraire : la métaphore du monde comme théâtre, les références intertextuelles...	Présentation du texte, p. 190. Les mots importants : Courtisan, p. 198-199 Texte, p. 53.	En amont : première lecture cursive de l'œuvre (programmée une semaine auparavant). En classe, appliquer la métaphore du théâtre à la société de cour. Sous la forme d'un tableau, déterminer les rôles de chacun. Qui seraient les acteurs, le metteur en scène, les spectateurs... ? De quel genre de spectacle est-il question ? Lire la remarque 25 du chapitre « Des biens de fortune ». Analyser en classe l'importance donnée à l'image des coulisses.
3. (3h)	Lecture analytique 1 « Un spectateur de profession »	Comprendre comment La Bruyère dénonce l'obsession du siècle, celle de voir et d'être vu, à travers le portrait d'« un spectateur de profession ».	Texte, p. 84-86. Commentaire, p. 87-93.	Relevé individuel des traits saillants du texte. Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral.

		Analyser la métaphore du monde comme spectacle dans le texte.		Établir une comparaison entre ce texte et la remarque 12, issue du même livre.
4. (1h)	Étude d'ensemble Une écriture dramatique	Relever les références intertextuelles aux œuvres de dramaturges. Analyser les procédés littéraires utilisés par La Bruyère qui constituent des emprunts au langage dramatique.	Présentation du texte, p. 191-192. Les mots importants : Railler/Raillerie, p. 199-200. Exercices d'appropriation, p. 225-226 Groupement de textes, p. 222-224	En classe, rédiger une réponse synthétique à la question suivante : « <i>Les Caractères</i> vous semblent-ils se rapprocher davantage de la comédie ou de la tragédie ? » Faire l'exercice 4, p. 225-226. Répondre à la question 2, p. 224.
5. (3h)	Lecture analytique 2 « Acis »	Montrer comment le moraliste théâtralise l'entrée en scène de son personnage. Étudier l'art de la conversation, qui s'assimile ici à un échange de répliques courtes ou stichomythies.	Texte p. 16-17. Analyse du texte, p. 18-23. Exercices d'appropriation, p. 225.	Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral et d'un commentaire pour l'écrit. Faire l'exercice 1, p. 225. S'entraîner sur le texte.
6. (2h)	Grammaire L'interrogation	Construire la connaissance grammaticale. Analyser un texte en entrant par la grammaire : l'exemple de la phrase interrogative.	Grammaire : L'interrogation, p. 214-216.	Étudier la théâtralisation du texte par l'insertion dans la phrase déclarative d'interrogatives rapportées au discours direct. Répondre à la

				question p. 214.
7. (2h)	<p>Lecture analytique 3</p> <p>« Un théâtre permanent »</p>	<p>Montrer que ce qui lie les trois remarques, c'est le caractère immuable des lois sociales qui font la fortune des uns et le malheur des autres.</p> <p>Distinguer dans le texte les acteurs de la société (interchangeables) de leurs rôles (permanents).</p> <p>Problématique : En quoi le moraliste peint-il la société comme un théâtre aux rouages implacables ?</p> <p>Mettre en perspective le texte au regard des classifications classique/baroque. Malgré l'attachement à des thèmes baroques comme celui de l'illusion de la représentation sociale, l'auteur écrit dans une langue claire et simple, que l'on pourrait qualifier de classique. Il est inclassable.</p>	<p>Texte, p. 125 : remarques 97, 98, 99.</p> <p>Histoire littéraire, p. 167-171.</p>	<p>Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral et d'un commentaire pour l'écrit.</p>
8. (2h)	<p>Bilan évaluation</p>	<p>Bilan des acquis et entraînement à la dissertation.</p>	<p>Dissertation, p. 203-208</p>	

Séquence 2 :

La Bruyère, un moraliste

Problématique : En quoi l'écrivain se fait-il l'observateur critique de la vie politique et sociale de son siècle ?

Séance	Titre (et support)	Objectif	Pages du livre	Production élèves
1. (1h)	Introduction Lecture de la société et figurations littéraires	Étudier la construction au XVIIe siècle d'un idéal de civilité : l'honnête homme. S'intéresser au modèle social que La Bruyère propose à son lecteur. Étudier les phénomènes d'évolution et d'élargissement du lectorat au XVIIe siècle pour mieux mesurer l'ampleur de la réception des <i>Caractères</i> .	Histoire littéraire, p. 176-178 Exercices d'application, p. 225	Produire un tableau synthétique opposant l'honnête homme au pédant. Relever leurs traits caractéristiques saillants. Enrichir l'analyse du pédant par la lecture du portrait d'Hermogoras (« De la cour... », 74). Faire l'exercice 3, p. 225.
2. (2h)	Étude d'ensemble La Bruyère, un observateur critique	Comprendre la position d'observateur critique qu'adopte l'écrivain. Étudier le choix d'écrire des remarques plutôt que des maximes. Étudier la vie de	Présentation des <i>Caractères</i> , p. 187-189 Groupement de textes, p. 219-221. La Bruyère et	Étudier le texte de La Rochefoucauld pour mieux comprendre la distinction entre maximes et remarques. Répondre aux questions 1, 2, 3, p. 221. En classe, établir une synthèse des éléments de

		l'écrivain pour mieux saisir la formation de son jugement critique.	son temps, p. 182-186	la vie de l'écrivain qui l'ont prédisposé à la critique sociale, à l'analyse des mœurs de son temps.
3. (3h)	Lecture analytique 1 « L'appât du gain »	Montrer en quoi les différentes remarques constituent une condamnation morale du règne de l'avoiron dans la société. Découvrir la méthode du commentaire du texte discontinu.	Texte, p. 58-59. Analyse, p. 60-66.	Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral et d'un commentaire pour l'écrit.
4. (2h)	Étude d'ensemble L'art du moraliste	Comprendre ce qui distingue un moraliste d'un moralisateur. Découvrir d'autres auteurs moralistes contemporains ou antérieurs à La Bruyère. Étudier la forme caractéristique des écrits moralistes. S'intéresser aux catégories d'analyse telles que la discontinuité et la brièveté.	Histoire littéraire, p. 172-175. Groupement de textes, p. 217-218	Établir, sous la forme d'un tableau, les caractéristiques propres du moraliste et du moralisateur. Lire le texte de Montaigne, l'un des premiers moralistes français. Répondre aux questions p. 218.
5. (3h)	Lecture analytique 2 « Giton et Phédon »	Montrer en quoi l'écrivain construit son diptyque sur un jeu de contrastes.	« Des biens de fortune », remarque 83, p. 75-76.	Rédaction collective d'une analyse détaillée sous forme d'explication linéaire pour l'oral et d'un commentaire pour

		Analyser l'art de la clause. L'analyse morale découle de l'observation sociale qui clôt chacun des paragraphes : « Il est pauvre/riche ».		l'écrit.
6. (2h)	Grammaire La négation	Construire la connaissance grammaticale. Analyser un texte en entrant par la grammaire : la question de la négation.	Grammaire : La négation, p. 212-214.	Étudier le rôle de la négation dans l'élaboration de portraits critiques. Il s'agit ici de peindre les personnages en mettant en évidence tout ce qui leur manque. Répondre aux questions 1 et 2 (La grammaire pour lire) et 1 (La grammaire pour s'exprimer), p. 213.
7. (1h)	Étude d'ensemble Contradictions et ambiguïtés	Préparer l'exercice de la dissertation en s'intéressant aux tensions qui traversent l'œuvre. Le rejet de tout dogmatisme amène l'auteur à tenir des propos nuancés, qui vont parfois même jusqu'à se contredire. Il faudra s'intéresser aux différents jugements tenus sur les hommes, à l'identification complexe du « je », à la tension entre particulier et	Présentation du texte, 193-197.	Répondre en classe aux questions posées p. 197. Il s'agira de trouver des éléments qui prouvent deux thèses contraires : celle d'une lecture de l'œuvre qui s'appliquerait aux hommes en général, et celle qui la restreindrait à une vision critique de la société du XVIIe siècle.

		général...		
8. (2h)	Bilan évaluation	Bilan des acquis et entraînement à la dissertation.	Dissertations proposées ci- dessous.	

2. Utilisation du dossier avec les élèves

Rubrique du dossier	Vers la séquence	Consignes élèves
1. Histoire littéraire	<p>Séance d'introduction.</p> <p>Entraînement au commentaire : reconnaître les caractéristiques des styles classique et baroque.</p> <p>Entraînement à la dissertation : comprendre la différence entre un moraliste et un moralisateur.</p> <p>Construire un solide bagage historique pour étayer les commentaires.</p>	<p>En classe, synthétiser, sous la forme d'un tableau, les caractéristiques définitives du baroque, d'une part, et du classicisme, d'autre part.</p> <p>À la maison, faire des recherches sur les écrivains moralistes qui ont marqué le siècle (Boileau, La Fontaine, Bossuet). Trouver les points de ressemblance et de dissemblance avec l'œuvre de La Bruyère.</p>
2. La Bruyère et son temps	Préparation à la dissertation.	À la maison : Écrire un texte de quelques lignes sur le lien entre la vie de l'auteur et le choix de l'écriture moraliste.
3. Présentation des <i>Caractères</i>	<p>Études d'ensemble.</p> <p>Préparation à la dissertation et au commentaire.</p>	<p>À la maison : faire des fiches personnelles sur les différents thèmes qui traversent l'œuvre (la définition des caractères, la métaphore du monde comme théâtre, la critique sociale...).</p> <p>Lecture en classe : déterminer, sous la forme d'un tableau, les éléments fondant la critique politique et sociale des <i>Caractères</i>.</p>
4. Les mots importants des <i>Caractères</i>	Séances d'études transversales de l'œuvre.	Préparer une définition du terme « vice » en contrepoint de l'analyse sur la « vertu ».

	Préparation au commentaire.	
5. Dissertation	Entraînement à la dissertation.	Lecture autonome de la méthode. En classe, s'exercer à l'exercice de la dissertation. Faire l'analyse du sujet, p. 208.
6. La grammaire	Séance de langue. Préparation à la lecture analytique. Exercice de prolongement d'une séance de langue ou de lecture.	En classe, pour entrer dans un texte par la grammaire. En classe, pour s'entraîner à l'épreuve orale. À la maison, pour construire les connaissances grammaticales. En classe, pour accompagner une séance de langue.
7. GT	Étude d'ensemble. Entraînement à la dissertation.	Lecture à la maison des différents textes. En classe, rédiger, à partir des textes, une synthèse des différents points de vue des auteurs sur la flatterie.
8. Exercices d'appropriation	Les exercices accompagnent la lecture cursive des élèves.	Lecture à la maison.

3. Préparation à l'écrit : Dissertation

Dissertation 1 :

Dans l'article « Qu'est-ce qu'un moraliste ? », Louis Van Delft, spécialiste de La Bruyère, établit un rapprochement entre la figure du moraliste et celle du *reporter* :

« Le moraliste procède souvent en *reporter*. Il est à l'affût du petit fait vrai. Ses découvertes, les péripéties du périple, tout est consigné. »

« Qu'est-ce qu'un moraliste ? », *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1978, n° 30, p. 109.

Commentez et discutez cette réflexion en vous appuyant sur votre lecture des *Caractères*.

Analyse du sujet :

Selon Louis Von Delft, le moraliste peut être comparé à un *reporter*, c'est-à-dire à un journaliste, envoyé sur le terrain, qui mène une enquête sur des « petits faits vrais », des anecdotes dont il a été témoin ou qui lui ont été rapportées. Animé du même souci de vérité que le journaliste, l'écrivain moraliste note le plus justement possible ses observations, ainsi que l'ensemble des péripéties qu'il a rencontrées en chemin. L'étude de la vie sociale est en effet comparable à un véritable « périple », un voyage qui entraînerait l'auteur dans le flot dangereux des courtisans. Pour faire part de ses « découvertes », le moraliste doit s'immerger dans la vie en société, tout en gardant une distance critique.

Problématisation :

Si La Bruyère mène une enquête sur les mœurs de la société de son temps dans ses remarques, les *Caractères* ne sauraient se réduire pour autant à une simple entreprise de documentation de faits d'actualité.

Dès lors, dans quelle mesure peut-on associer La Bruyère à un auteur *reporter*, qui enquêterait sur la société de son temps ?

I. Dans les *Caractères*, La Bruyère étudie les mœurs de la société du XVIIe siècle, à la manière d'un *reporter*.

1. Le moraliste appuie son reportage sur ses qualités d'observation et d'analyse. Plutôt que d'écrire des maximes, il préfère rédiger des remarques, rendant justice à la méthode empirique d'étude des mœurs : l'observation. Voir la définition de « remarque » dans *Dictionnaire universel* de Furetière : « observation qu'on fait d'une

chose singulière et notable». La Bruyère « est à l'affût du petit fait vrai », des moindres faits et gestes de ses contemporains.

2. La Bruyère peut être identifié à un journaliste qui établirait une documentation sur la société du XVII^{ème} siècle. Alors même qu'il se dit héritier de Théophraste, La Bruyère ne se contente pas d'imiter l'auteur antique. Il rédige ses *Caractères* en prenant pour objet les mœurs de la société de son temps, et non pas celles de la société de son prédécesseur : « Ceux dont Théophraste nous peint les mœurs dans ses *Caractères* étaient athéniens et nous sommes français » (*Discours sur Théophraste*).
3. Le « périple » du moraliste est rempli de péripéties : l'écrivain écrit ses portraits au gré de ses rencontres, et de ses voyages. Il rapporte même des événements plus périlleux, comme ce dîner où il se trouve contraint de fuir la présence d'un fâcheux : « Je cède enfin et je disparais, incapable de souffrir plus longtemps Théodecte, et ceux qui le souffrent » (« De la société et de la conversation », remarque 12, p. 26).

II. Néanmoins, les *Caractères* ne sauraient se réduire à un reportage, dans la mesure où le propos dévoile des lois sociales immuables et générales.

1. Le moraliste ne s'adresse pas à ses seuls contemporains, mais aussi à la postérité. Les *Caractères* s'inscrivent dans un temps long. Dans sa préface, l'auteur déclare ainsi qu'il n'a pas succombé à l'attrait de la nouveauté pour satisfaire son lecteur : « j'ai moins pensé à lui faire lire rien de nouveau qu'à laisser peut-être un ouvrage de mœurs plus complet, plus fini, et plus régulier, à la postérité » (Préface des *Caractères*).
2. Le moraliste dégage des lois intangibles. Dans sa préface, il évoque ainsi la portée générale qu'il veut donner à ses *Caractères* : « [...] bien que je les tire souvent de la cour de France et des hommes de ma nation, on ne peut pas néanmoins les restreindre à une seule cour, ni les renfermer en un seul pays, sans que mon livre ne perde beaucoup de son étendue et de son utilité, ne s'écarte du plan que je me suis fait d'y peindre les hommes en général [...] » (Préface des *Caractères*).
3. Le moraliste dépasse les seuls faits. Congédiant les accomplissements des hommes, il se penche sur la permanence des motifs qui guident leurs actions : « Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs » (« De la cour », 99).

III. Plus qu'un reporter qui documenterait un « périple », le moraliste, tel un guide, instruit ses lecteurs tout en les avertissant du péril qui les menace.

1. L'auteur récuse toute lecture de son texte qui ne prendrait pas en compte sa dimension didactique. Le moraliste doit également instruire son lecteur, le former : « On ne doit parler, on ne doit écrire que pour l'instruction ; et s'il arrive que l'on plaise, il ne faut pas néanmoins s'en repentir, si cela sert à insinuer et à faire recevoir les vérités qui doivent instruire. » (Préface des *Caractères*)
2. L'auteur propose à son lecteur un modèle social, l'honnête homme, qu'il lui convient d'imiter. Il est l'antithèse du fâcheux et s'exprime clairement, sans emphase, avec esprit.
3. Les *Caractères* ne se réduisent pas à une lecture théorique : ils ont une dimension édifiante. L'auteur veut affecter directement ses lecteurs, « élever les hommes en

corrigeant leurs défauts » (« Des ouvrages de l'esprit », 34). Il doit les guider car ils se sont égarés sur le mauvais chemin.

Dissertation 2 :

Dans son essai *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations*, Madame de Staël dresse le portrait du « vrai moraliste » :

« Pour remonter à la source des affections de l'homme, il faut agrandir ses réflexions en les séparant de ses circonstances personnelles [...] ; et le vrai moraliste est celui qui, ne parlant ni par invention, ni par réminiscence, peint toujours l'homme et jamais lui. »

Madame de Staël, *Œuvres de Madame la Baronne de Staël-Holstein*, Volume n° 2, Lefèvre librairie, Paris, 1838, p. 93.

La Bruyère vous semble-t-il adhérer à cette conception de l'écriture moraliste ? Vous analyserez et discuterez cette citation en vous appuyant sur votre lecture des *Caractères*.

Analyse du sujet :

Dans l'essai qu'elle consacre à l'analyse des passions, Madame de Staël interroge la posture critique du moraliste, ainsi que le rapport qu'il entretient avec son objet d'étude, l'homme. Ce qui distinguerait le « vrai » moraliste, serait sa capacité à s'effacer, à faire le départ entre son œuvre et sa propre expérience. Les écrits moraux devraient être exempts de tout investissement personnel de l'écrivain. Pour comprendre les causes des « affections de l'homme », des modifications qui affectent leurs tempéraments, l'écrivain doit adopter une posture critique distante. Les affects, les souvenirs ou les éléments d'invention ne peuvent intervenir dans la réflexion. Le moraliste ne peut ni puiser dans sa mémoire (la « réminiscence »), ni dans la fiction (« l'invention »). Il doit travailler à être le plus objectif possible.

Problématisation :

L'éviction de la vie personnelle peut constituer, un élément caractéristique de l'écriture de La Bruyère : la présence du moraliste reste discrète dans les *Caractères*. Néanmoins, le « je » énonciatif n'en est pas absent : il intervient parfois dans la narration, pour dialoguer avec les personnages ou encore établir un retour critique sur sa situation.

Dès lors, La Bruyère dissocie-t-il vraiment ses écrits moraux de sa propre expérience ?

1. **Dans ses *Caractères*, La Bruyère a bien pour ambition de peindre les hommes, en général.**

1. Le propos du moraliste se veut intemporel et universel. La Bruyère choisit de peindre des caractères et non pas des personnages, c'est-à-dire qu'il relève des traits caractéristiques des individus, qui ne changent pas avec les époques.
2. L'écrivain ne s'appuie pas sur ses souvenirs ou ses affects, mais sur l'observation critique des mœurs de son temps. La Bruyère se définit ainsi comme un philosophe qui « consume sa vie à observer les hommes, et [qui] use ses esprits à en démêler les vices et le ridicule (« Des ouvrages de l'esprit », 34).
3. La Bruyère fait preuve de la discrétion dont il fait l'éloge dans ses portraits. Les interventions du moraliste sont rares dans *Les Caractères*.

II. Néanmoins, le moraliste ne s'efface pas tout à fait de son œuvre.

1. Le moraliste est quelques fois acteur dans la narration. (« Des biens de fortune », 55)
2. Il entretient des liens privilégiés avec son lecteur. Le moraliste tisse un dialogue avec son lectorat. Il peut le prévenir ainsi des dangers de la vie en société : « Fuyez, retirez-vous : vous n'êtes pas assez loin. » (« Des biens de fortune », 35)
3. Le moraliste se veut proche des hommes qu'il étudie. À l'inverse de la figure de l'homme riche qui s'enferme dans son bureau, le moraliste philosophe « est accessible ». (« Des biens de fortune », 12)

III. Les *Caractères* sont moins marqués par la personnalité de l'écrivain, que par l'affirmation de son identité stylistique.

1. Le moraliste, qui s'inscrit dans la lignée de Théophraste, affirme dans le même temps son identité propre : « L'on s'est plus appliqué aux vices de l'esprit, aux replis du cœur et à tout l'intérieur de l'homme que n'a fait Théophraste. » (« Discours sur Théophraste »)
2. L'identité stylistique de l'écrivain se révèle dans la diversité des caractères qu'il peint. Le « je » énonciatif se fait discret et se réfère souvent aux personnages. Au lieu d'un autoportrait, *Les Caractères* dépeignent une myriade de « je ».
3. Par contraste avec les multiples pièges de l'amour-propre et les petites réalités de chacun, se dessine l'archétype fictif de l'honnête homme, un idéal du moi.

4. Comprendre l'œuvre avec la grammaire (les items de la classe de seconde)

Le verbe : valeurs temporelles, aspectuelles, modales

Étudiez la défense de l'œuvre d'Homère par le moraliste en vous appuyant sur l'analyse des valeurs temporelles, aspectuelles et modales des verbes.

« Homère est encore et sera toujours ; les receveurs de droits, les publicains ne sont plus ; ont-ils été ? leur patrie, leurs noms sont-ils connus ? » (p. 68).

Réponse :

Le verbe « est » est conjugué au présent. Il a une valeur aspectuelle de vérité générale. Même de manière posthume, l'auteur est connu de tous. Le verbe « sera » est conjugué au futur. Il a une valeur aspectuelle gnomique, c'est-à-dire qu'il exprime une même vérité générale, projetée cette fois-ci dans l'avenir. Ce qui est vrai aujourd'hui de la postérité d'Homère, le sera toujours dans le futur.

Les verbes « ont été » et « sont connus » sont conjugués au passé composé. Ils ont une valeur temporelle d'antériorité par rapport au présent. Les adversaires d'Homère sont relégués au passé.

Le verbe : la concordance des temps

Analyser la concordance des temps dans la phrase de La Bruyère qui suit. Commentez l'effet produit.

[*La Bruyère dresse le portrait d'Ergaste, un homme avide de biens et de reconnaissance, animé par une « faim insatiable d'avoir et de posséder ».*]

« Il trafiquerait des arts et des sciences, et mettrait en parti jusques à l'harmonie : il faudrait, s'il en était cru, que le peuple, pour avoir le plaisir de le voir riche, de lui voir une meute et une écurie, pût perdre le souvenir de la musique d'Orphée, et se contenter de la sienne » (p. 54).

Réponse :

Les verbes « trafiquerait » et « mettrait » sont conjugués au conditionnel présent dans la proposition indépendante. Ils marquent un fait conjectural, un avenir possible pour le personnage. En imaginant des situations extrêmes dans lesquelles pourrait se trouver Ergaste, le moraliste se plaît à exacerber son vice pour mieux pouvoir le dénoncer.

Les verbes « faudrait » et « était » figurent dans un **système hypothétique**, qui exprime un fait potentiel.

Dans un système hypothétique, la proposition au conditionnel est introduite par une proposition subordonnée en « si ».

- « s'il en était cru » : le verbe « être » est conjugué à l'imparfait.
- « il faudrait que le peuple... » : le verbe « falloir » est conjugué au conditionnel présent.

Enfin, le verbe « pût » est conjugué à l'imparfait du subjonctif dans la proposition subordonnée complétive. Il est appelé par la signification lexicale du verbe « falloir » dans la proposition principale, qui exprime dans ce contexte le vœu du personnage. Le moraliste retranscrit ici les souhaits égoïstes et exubérants d'Ergaste.

Les accords entre le sujet et le verbe :

Justifiez les accords des verbes au sein des phrases suivantes, en rapportant les verbes à leurs sujets :

1. « L'on ne reconnaît plus en ceux que le jeu et le gain ont illustrés la moindre trace de leur condition [...] » (p. 72).
2. « Il y a des âmes sales, pétries de boue et d'ordure, éprises du gain et de l'intérêt, comme les belles âmes le sont de la gloire et de la vertu ; capables d'une seule volupté, qui est celle d'acquérir ou de ne point perdre ; curieuses et avides du denier dix, uniquement occupées de leurs débiteurs ; toujours inquiètes sur le rabais ou sur le décri des monnaies ; enfoncées et comme abîmées dans les contrats, les titres et les parchemins » (p. 69).
3. « Quelle majesté n'observent-ils pas à l'égard de ces hommes chétifs, que leur mérite n'a ni placés ni enrichis, et qui en sont encore à penser et à écrire judicieusement ! » (p. 68).

Réponses :

1. Le verbe « reconnaît » s'accorde avec le pronom personnel à la troisième personne du singulier « on » ; le verbe « ont illustrés » s'accorde avec le pronom relatif complément d'objet direct « que », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent « ceux ».
2. Le verbe « a » s'accorde avec le pronom personnel à la troisième personne du singulier « il » ; le verbe « sont » s'accorde avec le groupe nominal sujet « les belles âmes » ; le verbe « est » s'accorde avec le pronom relatif sujet « qui », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent « volupté ».
3. Le verbe « observent » s'accorde avec le pronom personnel postposé à la troisième personne du pluriel « ils » ; les verbes « a placés » et « a enrichis » s'accordent avec le pronom relatif complément d'objet antéposé « que », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent « ces hommes chétifs » ; le verbe « sont » s'accorde avec le pronom sujet « qui », qui transmet le genre et le nombre de son antécédent « ces hommes chétifs ».

Les accords dans le Groupe Nominal

Justifiez les accords des adjectifs au sein des phrases suivantes.

1. « On s'élève à la ville dans une indifférence grossière des choses rurales et champêtres [...] » (p. 95).
2. « La cour est comme un édifice bâti de marbre : je veux dire qu'elle est composée d'hommes fort durs mais fort polis » (p. 99).

Réponses :

1. L'adjectif « grossière » s'accorde au féminin singulier avec le nom commun « indifférence » ; les adjectifs « rurales » et « champêtres » s'accordent au féminin pluriel avec le nom commun « choses ».
2. Les adjectifs « durs » et « polis » s'accordent au masculin pluriel avec le nom « hommes ».

Les relations au sein de la phrase complexe : juxtaposition/coordination/subordination

1. Identifiez dans l'extrait suivant les propositions juxtaposées, coordonnées et subordonnées.

« Un homme de la cour qui n'a pas un assez beau nom, doit l'ensevelir sous un meilleur ; mais s'il l'a tel qu'il ose le porter, il doit alors insinuer qu'il est de tous les noms le plus illustre, comme sa maison de toutes les maisons la plus ancienne : il doit tenir aux Princes Lorrains, aux Rohans, aux Chastillons, aux Montmorencis [...] » (p. 103).

Réponses :

- **Proposition juxtaposée :**

Une proposition juxtaposée est une proposition introduite par un signe de ponctuation.

- « : il doit tenir aux Princes Lorrains, aux Rohans, aux Chastillons, aux Montmorencis ».

- **Proposition coordonnée :**

Une proposition coordonnée est une proposition introduite par une conjonction de coordination.

- « mais [...], il doit alors insinuer [...] ».

- **Propositions subordonnées :**

Une proposition subordonnée est une proposition introduite par un pronom relatif ou par une conjonction de subordination.

- « qui n'a pas un assez beau nom »,
- « s'il l'a »,
- « tel qu'il ose le porter »,
- « qu'il est de tous les noms le plus illustre »,
- « comme sa maison [est] de toutes les maisons la plus ancienne » (attention, dans cette proposition subordonnée circonstancielle de comparaison, le verbe être est éliminé).

Les propositions relatives introduites par dont/auquel/duquel

Relevez dans la phrase suivante toutes les propositions relatives. Indiquez, pour chaque pronom relatif, sa fonction et son antécédent.

La proposition relative est une proposition introduite par un pronom relatif de forme simple (qui, que, quoi, dont, où...) ou de forme complexe (auquel, duquel...).

« La première chose que la flatterie sait faire, après la mort de ces hommes uniques, et qui ne se réparent point, est de leur supposer des endroits faibles, dont elle prétend que ceux qui leur succèdent sont très exempts : elle assure que l'un, avec toute la capacité et toutes les lumières de l'autre, dont il prend la place, n'en a point les défauts ; et ce style sert aux princes à se consoler du grand et de l'excellent par le médiocre » (p. 129).

Réponses :

« que la flatterie sait faire » : *que* est un pronom relatif de forme simple ; *la première chose* est son antécédent ; sa fonction est complément d'objet du verbe *savoir*.

« qui ne se réparent point » : *qui* est un pronom relatif de forme simple ; *des endroits faibles* est son antécédent postposé ; sa fonction est sujet du verbe *réparent*.

« dont elle prétend que ceux qui leurs succèdent sont très exempts » : *dont* est un pronom relatif de forme simple ; *des endroits faibles* est son antécédent ; sa fonction est complément de l'adjectif *exempts*.

« qui leur succèdent » : *qui* est un pronom relatif de forme simple ; *ceux* est son antécédent ; sa fonction est sujet du verbe *succéder*.

« dont il prend la place » : *dont* est un pronom relatif de forme simple ; *l'autre* est son antécédent ; sa fonction est complément du nom *la place*.

5. Quelques lectures complémentaires

Cioran, *De l'inconvénient d'être né* (1973)

La Fontaine, *Fables* (1668)

Molière, *Le Misanthrope* (1666)

Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878)

Pascal, *Pensées* (1669)

Stendhal, *Le Rouge et le Noir* (1830)